

Vous voyez comme ces gens la sont ignorants de nos lois. Ils croient qu'ils ne peuvent traverser au Manitoba sans payer de droits pour leur bétail, leurs instruments aratoires et leur mobilier. M. Curtin continue :—

“ Ce sera un homme précieux. Il est forgeron, mécanicien et fabricant de charrues. Ne dites rien de son départ car les banques d'ici le pilleraient. Il vous écrira bientôt pour vous demander des renseignements. Il y en a encore deux autres qui vous écriront.”

A tous ceux qui désirent un climat doux, j'ai dit d'aller à Alberta, et à ceux qui veulent faire de la culture mixte je leur ai dit que le Manitoba est le meilleur pays.

M. Trow.—Etes-vous jamais allé à Alberta ?

LE TÉMOIN.—Non.

M. Trow.—Pourquoi alors recommandez-vous cette province ?

LE TÉMOIN.—Je possède beaucoup de renseignements sur ce pays. M. Davis a qui j'ai demandé une description honnête de ce pays, m'a renseigné tout aussi sûrement que si j'étais allé sur les lieux moi-même. La lettre continue :—

“ Il y a deux autres personnes qui doivent vous écrire. Elles veulent faire l'élevage des moutons, l'un est H. J. Holbrook de Park River, et l'autre J. A. Taylor, de Inkster.”

Ce dernier est un entrepreneur de chemin de fer ; il a aussi été cultivateur. La lettre continue :—

“ Les départs pour votre pays seront nombreux au printemps car les gens ne peuvent plus vivre ici. Si je puis louer ma propriété, je partirai moi-même avec Wood. Vous vous rappelez de Wood ? Nous avons eu une récolte en quatre ans. Nombre de gens partiraient s'ils le pouvaient. Je ne puis vendre maintenant, vu que les temps sont terriblement durs. Envoyez moi des cartes et des brochures, j'en disposerai. Les douze pour 100 par mois et les bonus ont ruiné les cultivateurs. Je crois que les plus mauvaises lois du monde sont en vigueur ici. Il y a ici deux immigrants contre un à Ontario. Ecrivez-moi bientôt.

“ Bien à vous,

“ TIMOTHY CURTIN.”

M. Taylor, le député de South Leeds, connaît très bien M. Curtin. C'était un de ses électeurs. J'ai des centaines de lettres comme celles là.

Par M. Cochrane :

Q. Ces gens là demeurent-ils loin de la frontière ?—R. A 150 mille.

Par M. Semple :

Q. Avez-vous visité l'est du Dakota ?—R. Oui, monsieur.

Q. On me dit qu'il y a là des canadiens à l'aise ?—R. Ce n'est pas le cas. Je suis allé dans le comté de Macpherson. Ces gens là périssent de misère. Il ont écrit à Toronto, à la Chambre de Commerce, pour l'informer qu'ils meurent de faim. Maintenant il demandent au gouvernement de leur venir en aide.

Par M. McNeill :

Q. Est-ce une des bonnes parties du Dakota ?—R. Si l'on en juge par les brochures américaines, c'est une des meilleures.

Q. J'ai compris tout à l'heure par la question de M. Trow et votre réponse, que ce n'était pas une des bonnes parties du Dakota ?—R. J'ai parlé de tous les comtés les uns après les autres.

Par M. Trow :

Q. Tout le long de la frontière ?—R. Depuis la frontière jusqu'à Larimoore, qui se trouve à la ligne de division entre le Dakota-Nord et Dakota-Sud. J'ai parcouru toute la partie nord qui est colonisée et a quelque valeur comme pays agricole.

Par M. Hesson :

Q. M. Trow nous a dit qu'il y avait des milliers de canadiens dans cette région ; en avez-vous rencontrés ?—R. Oui, plusieurs.

Q. En avez-vous vus qui étaient à l'aise ?—R. Il n'y en pas un seul maintenant qui réussit.